

PREMIER ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. DIRECTEUR : ALFRED REBOUX. AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLI-CITÉ.

ROUBAIX, LE 27 MAI 1889

LES EXPLOITÉS

Ceux-là sont bien heureux qui envisagent d'un œil optimiste notre situation sociale ; puissent-ils ne pas se préparer un soudain et terrible réveil ! Et si je trouble aujourd'hui leur quiétude ce n'est pas pour le vain plaisir de me poser en Cassandre, c'est qu'une singulière coïncidence a remis simultanément en lumière la question sociale, l'égoïsme des exploités et la haine des exploités.

Vendredi, à la même heure, tandis qu'un bout de Paris, MM. Laur et Millerand transportaient à la tribune le procès des spéculateurs et des accapareurs, à l'autre extrémité de la capitale, des socialistes militants proclamaient au mur des fusillés de 71, les regrets de la Commune ; elle fut l'œuvre de quelques laborieuses meneurs et meneuses et de citoyens dévoyés, trop facilement dirigés et trop enclins à se faire, sous prétexte de justice, les exécuteurs inintelligents et sanguinaires de rancunes odieuses.

Guerre au capital, s'écriaient les socialistes, mort à la bourgeoisie ! Et simultanément, il était démontré au Parlement que le capital nait et la bourgeoisie financière continuait à vivre et à prospérer. Et alors qu'advient-il, mon Dieu ! l'Évangile n'interpose pas, dans la France chrétienne et rosalisée, ses efforts fraternels et ses vérités consolatrices, entre l'égoïsme des repus et les colères des affamés ?

Le gouvernement ne paraît pas s'en douter, il ne peut ou ne veut rien faire. Il s'imaginer avec satisfaction que l'Exposition réjouit et que la tour Eiffel est un paratonnerre suffisant à la société menacée hier encore de pas mal d'orages. Pour un peu, il monterait au Capitole en nous priant de rendre grâce aux dieux.

Et pendant ce temps les prodromes d'une Révolution imminente se multiplient à l'infini. Les mots d'agitateur et d'accaparement sont sur toutes les lèvres ; les partis politiques sans cohésion et sans bouclore l'entraînent à tout et que, la tour Eiffel est un paratonnerre suffisant à la société menacée hier encore de pas mal d'orages.

LES EXPLOITÉS (suite)

ceux qui se disent et ceux qui sont ses amis, entre l'Évangile et la Révolution. Victor Hugo l'avait prévu, voilà quarante ans, et il avait dit, et déjà saisi dans l'Évangile le dernier mot de la question sociale. « Dans l'un des plateaux de la balance, » écrivait-il, « vous mettez toutes les richesses ; toutes les joies du monde ; vous rompez l'équilibre. Dans l'autre plateau, mettez les consolations de l'Évangile, l'espérance en une vie meilleure ; vous rétablissez l'équilibre. La part du pauvre est aussi grande que la part du riche. C'est ce que savait Jésus, qui on savait plus long que Voltaire. »

Puis, quand nous aurons sauvegardé les intérêts moraux de ces travailleurs, ne croyons pas notre tâche finie. Les intérêts matériels méritent aussi qu'on s'en occupe, ne fût-ce que pour arracher ces malheureux à l'émeute qui les guette. Français la tête de ce mouvement social qu'on ne peut pas et qu'il ne faut pas endiguer ; et que le peuple sache enfin, qu'au-dessus des hommes, des partis, des gouvernements, qui tour à tour le flattent et l'exploitent, la religion séculaire des petits, maternelle et désintéressée le suit pas à pas et le protège.

Le succès, un succès certain est à ce prix. Mais si, nous, catholiques, nous nous endormons dans une sérénité vraiment étrange, si nous ne sommes pas des propagateurs, si nous n'avons pas le désir tenace et la force d'arracher les masses inquiètes aux erreurs criminelles qu'on leur prodigue, c'est à brève échéance la Révolution qui surgira.

Et alors qu'advient-il, mon Dieu ! l'Évangile n'interpose pas, dans la France chrétienne et rosalisée, ses efforts fraternels et ses vérités consolatrices, entre l'égoïsme des repus et les colères des affamés ?

Le succès, un succès certain est à ce prix. Mais si, nous, catholiques, nous nous endormons dans une sérénité vraiment étrange, si nous ne sommes pas des propagateurs, si nous n'avons pas le désir tenace et la force d'arracher les masses inquiètes aux erreurs criminelles qu'on leur prodigue, c'est à brève échéance la Révolution qui surgira.

LE PARTI OUVRIER

Le parti ouvrier, sans compromissions ! Vive le parti ouvrier, sans compromissions ! Vive le parti ouvrier, sans lâches ni traitres, répliqua M. Lavy.

Arrivé au mur, le cortège s'est grossi de deux à trois mille personnes. C'est une foule — un amas — les hommes en redingotes noires, les femmes en toilettes claires, tous très calmes et de bonne humeur.

Le citoyen Allemand prend le premier la parole au nom de l'Union fédérative du centre. « Nous gardons la République, dit-il, et nous forcerons les républicains formalistes à accepter nos revendications. S'ils s'y refusent, nous leur passerons sur le corps. » Il termine son discours par ce cri : « Vive l'annexion ! »

M. Lavy dit : « Malgré les accusations et les calomnies de toute nature, c'est le parti ouvrier qui est devenu le vrai continuateur de la tradition communaliste de 1871. »

M. Joffrin dit : « J'entends crier : Vive l'anarchie ! Soit, mais donnez-nous d'abord les libertés politiques que nous permettront de nous élever. »

LE ROI HUMBERT

Paris, 23 mai. — On télégraphie de Berlin au Journal des Débats : Berlin, 23 mai. — La note discordante donnée par la Germania et par M. de Franckenstein, pour le centre au Reichstag, dans le concert de louanges auquel a donné lieu le voyage du roi Humbert, me les journaux officiels de fort mauvais

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

LE ROI HUMBERT (suite)

Paris, 23 mai. — On télégraphie de Berlin au Journal des Débats : Berlin, 23 mai. — La note discordante donnée par la Germania et par M. de Franckenstein, pour le centre au Reichstag, dans le concert de louanges auquel a donné lieu le voyage du roi Humbert, me les journaux officiels de fort mauvais

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

Paris, 23 mai. — Le Radical dit à propos du changement d'itinéraire du roi Humbert : « En Italie, le sentiment général, et nous en sommes les témoins, est d'approbation absolue cette provocation facile et inutile à l'adresse de la France. »

BANQUET OFFERT A M. CRISPI

Paris, 23 mai. — Le banquet parlementaire offert à M. Crispi a été servi dans une des salles de l'hôtel Katerhof, très somptueusement décoré.

Paris, 23 mai. — Le banquet parlementaire offert à M. Crispi a été servi dans une des salles de l'hôtel Katerhof, très somptueusement décoré.

Paris, 23 mai. — Le banquet parlementaire offert à M. Crispi a été servi dans une des salles de l'hôtel Katerhof, très somptueusement décoré.

Paris, 23 mai. — Le banquet parlementaire offert à M. Crispi a été servi dans une des salles de l'hôtel Katerhof, très somptueusement décoré.

Paris, 23 mai. — Le banquet parlementaire offert à M. Crispi a été servi dans une des salles de l'hôtel Katerhof, très somptueusement décoré.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Paris, including various bonds and shares.

BOURSE DE LILLE

Table of stock market data for Lille, including various bonds and shares.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Le roi Humbert. — Départ de Berlin. — A la gare. — Dernières démonstrations d'amitié.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 27 mai. — M. Félix Faure annonce la question de la dette égyptienne et l'affaire Haïti.

LE ROI HUMBERT (suite)

Paris, 27 mai. — M. Félix Faure annonce la question de la dette égyptienne et l'affaire Haïti.

LES MARCHÉS A TERME

ROUBAIX-TOURCOING. — Le marché est plus faible aujourd'hui ; on constate sur plusieurs mois des différences au moins de 2 c. 1/2 à 5 centimes.